



Les forums sociaux De nouvelles formes de coopération, de recherches de convergences et de prise d'initiatives, de nouvelles pratiques

Elisabeth Gauthier ¹

Un des traits saillants de la fin du 20^e siècle, c'est le besoin de créer, à différents niveaux, de nouveaux espaces publics, politiques. L'onde de choc de 1989, l'érosion des organisations du mouvement ouvrier, les phénomènes de crise de la démocratie représentative, le besoin de dépasser des clivages entre organisations et courants d'idées hérités du 20^e siècle, l'enjeu de l'extension de la souveraineté populaire au-delà des frontières nationales, la recherche de nouvelles formes de coopération entre forces progressistes du Sud et du Nord, l'émergence de nouvelles formes d'engagement politique... autant de facteurs qui génèrent une nouvelle créativité en terme de coopérations entre forces multiples, et cela au-delà des frontières.

La perception que des enjeux politiques, économiques, sociaux, culturels, idéologiques ne peuvent être abordés par qui veut changer la société qu'à l'intérieur de l'espace national stimule une créativité réelle en terme d'invention de formes nouvelles de coopération, d'échange, de luttes. La progression de

Note

¹ Il m'importe de dire ici à quel point l'expérience des forums sociaux et des processus qui y sont liés a constitué pour moi, militante imprégnée avant tout de la culture politique de partis communistes, une expérience extrêmement enrichissante, un apprentissage de modes de constructions politiques que je souhaite voir se propager dans le champ politique afin que les aspects émancipateurs et transformateurs y gagnent en force.



l'intégration à l'échelle continentale (Europe, Amérique latine) représente des défis d'un nouveau type pour qui recherche le développement d'une nouvelle qualité de la démocratie qui ne saurait se satisfaire de relations interétatiques. C'est ainsi que se développent depuis les années 1990 contre-sommets, marches, assises, conférences alternatives à celles organisées par les institutions internationales et surtout des réseaux d'information, de travail, de mobilisations.

Avec les forum sociaux mondiaux (FSM) initiés dès janvier 2000 à Porto Alegre, à l'opposé des forum économiques sociaux (FES) se tenant à Davos au même moment, un processus de construction de forums sociaux (mondiaux, continentaux, parfois nationaux, régionaux, locaux ou thématiques) s'est engagé. L'expérience s'est sans cesse enrichie au fil de la préparation et de la tenue de 8 FSM (dont 2 décentralisés), 4 FSE (le 5^e aura lieu en septembre 2008 à Malmö/Suède), de nombreuses autres initiatives de même nature. Il est intéressant d'observer comment les acteurs cherchent à développer des formes inédites de coopération sans lesquelles ce type d'initiative serait condamné à l'échec. Cette contribution cherche, à partir d'expériences de plusieurs années accumulées, à insister sur la qualité et la nouveauté des efforts entrepris en faveur de modes de travail participatifs entre acteurs structurés d'une très grande diversité.

Forums sociaux – lieux structurant la mouvance altermondialiste

Dix ans après Seattle, il reste très difficile de chercher à définir ce qu'est le « mouvement altermondialiste ».

Personne ne saurait nier ce facteur nouveau, développé inégalement à travers le monde.

Pourtant, il ne s'agit ni d'un nouveau sujet politique, historique, ni d'une coordination formelle entre mouvements, ni d'un acteur pluriel bien défini et solidement constitué. Les expressions « nouvelle mouvance », « dynamiques » ou « acteurs altermondialistes » semblent mieux refléter les réalités. Le mouvement altermondialiste ressemble à un espace de réflexion, de mise en commun, de luttes. Un espace créé en commun par des forces très diverses – soit relativement nouvelles soit bien plus anciennes – afin de faire face aux nouvelles réalités appelées « mondialisation », ou « globalisation ». Selon leur identité, leur trajectoire, leurs préoccupations, les forces qui participent aux processus altermondialistes (associations, mouvements, ONG, syndicats, « think thanks », réseaux...) y



DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE



sont plus ou moins ancrés, y contribuent inégalement, en fonction des initiatives proposées, du niveau de convergence entre les objectifs qui y sont visés avec leurs propres orientations, et aussi en fonction de leurs moyens.

Les forums sociaux, sans être les lieux uniques de coopération, sont devenus un élément structurant de la mouvance altermondialiste. C'est sans doute la grande flexibilité et souplesse de cette forme « forum », la possibilité d'y développer un processus durable, qui répondent aux besoins de rencontres – à plus ou moins grande densité – entre les différents acteurs souhaitant participer à la dynamique altermondialiste. Leur développement depuis 2000 n'est pas un long fleuve tranquille mais s'accompagne d'intenses discussions formelles (au Conseil international, dans les assemblées européennes de préparation), ou informelles ainsi qu'à travers un grand nombre d'écrits². Différents modèles s'expérimentent et coexistent.

Objectifs et formes

Les forums sociaux constituent un cadre qui nécessite des règles favorisant la participation non seulement d'individus, mais aussi de forces très inégales, et permettant l'interaction entre elles. C'est une sorte de démocratie de participation, de coopération, de recherche de convergence qu'il s'agit d'inventer, au lendemain du 20^e siècle et son cortège de divisions, déchirements, confrontations plus ou moins brutales entre des forces qui se comptaient dans le camp progressiste. Les maîtres mots de ces règles deviennent donc égalité, horizontalité, ouverture, construction par la confrontation et simultanément la recherche de consensus pour pouvoir avancer ensemble tout en respectant voire valorisant la diversité.

Le processus des forums n'a pas fait émerger de nouveau sujet politique ni de coordinations internationales permanentes de luttes ainsi que certains participants l'avaient espéré. Il s'agit davantage de la création d'espaces de travail souples et adaptables aux besoins qui, eux, sont en évolution et où la

Note

² Voir pour des bibliographies : www.euromovements.info ; In Christophe Aguiton, Dominique Cardon, « Le Forum et le Réseau. Une analyse des modes de gouvernement des forums sociaux ». Communication pour le colloque « Cultures et pratiques participatives : une perspective comparative » – LAIOS/AFSP, p. 35-37.



DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE

définition des objectifs communs et des formes appropriées pour les atteindre occupe une large part du processus. Leur rayonnement ne dépend pas seulement de leur capacité de produire des événements significatifs mais aussi de la légitimité, du poids de leurs composantes et de l'effet dynamisant que leurs modes de travail permettent de produire.

Les forums sociaux se créent au moment où la crise du politique, de la politique devient une donnée incontournable. Les conséquences de l'offensive néolibérale, avec son dogme de l'autorégulation des marchés qui feraient ainsi progresser les sociétés, sont en effet désastreuses pour l'espace public. La grande majorité des forces politiques reculent pour laisser le champ de plus en plus libre à la financiarisation de l'économie et à la déréglementation sociale au lieu de contrer la dé-démocratisation dans de nombreux domaines. Face au sentiment d'impuissance qui sévit se pose la question : comment « retrouver prise »³. Seattle constitue de ce point de vue un tournant dont la convocation du premier FSM fut une suite logique. La création de nombreuses ONG est également une conséquence de la crise de la politique et de l'espace public, certes fort contradictoire dans la mesure où la forme ONG ne signifie pas forcément action solidaire, démocratique, émancipatrice. Dans ce contexte, les forums sociaux deviennent des lieux de rencontre de militants, d'organisations, qui rendent l'engagement possible et permettent de dépasser l'isolement.

Le principe est la recherche de consensus. Il s'agit non pas d'effacer les désaccords mais de construire entre les participants, de façon transparente et par étapes, un consensus suffisamment solide afin que chacun puisse poursuivre sa participation. C'est avant tout le cadre de travail commun – l'espace-forum – qui doit être conçu de telle façon que chaque composante puisse y exister. Ce qui oblige de prendre en considération dans la phase de préparation les motivations, les contraintes, les raisonnements des autres. Les meilleurs « facilitateurs » des discussions sont ceux et celles qui organisent une réelle écoute des opinions exprimées, font le point sur ce qui est convergent et peut trouver rapidement une solution ainsi que sur ce qui pose problème et doit être

Note

³ C'est ainsi que Isabelle Stengers/Philippe Pignarre caractérisent le tournant de Seattle dans leur ouvrage *La sorcellerie capitaliste, pratiques de désenvoûtement* (Paris, 2005).



DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE



traité dans un processus de travail plus long à définir d'un commun accord. Ce n'est pas la confrontation en terme de rapports de force qui prend le dessus mais la discussion de points de vue et leurs implications.

Il serait erroné de vouloir présenter une vision idyllique du processus des forums sociaux. Il est évident que l'égalité formelle de tous ne peut empêcher que le poids des arguments d'un grand syndicat par exemple n'est pas le même que celui d'une petite structure. L'ouverture du processus trouve des limites dans les moyens financiers qu'ont les uns et les autres de se déplacer pour participer aux rencontres. Ou encore l'influence de celles et ceux qui maîtrisent parfaitement les processus est plus grande que celle de *new-comers*. Ce n'est donc pas un espace hors rapports de force (réels, et/ou symboliques) mais on aimerait retrouver dans des structures de type traditionnel (partis politiques, syndicats, associations...) des méthodes de travail aussi attentives à l'apport, à la préoccupation, à la créativité de chacun-e des participants. Nombre de militants pourraient apprendre dans ces lieux combien des réunions favorisant la participation réelle sont bien plus productives que celles où les maîtres du jeu déterminent le jeu et appauvrissent de la sorte le processus en empêchant que les potentiels existants puissent s'exprimer et ainsi conduire à une plus grande qualité de l'échange et de ses conclusions. L'efficacité de la prise de décision n'est pas la même lorsque les cohérences sont présentées par des directions cherchant à les faire valider par les participants à une réunion, ou que les chargés de responsabilités se considèrent comme des facilitateurs dont l'art consiste à dégager – certes dans le cadre d'une logique donnée – tout le potentiel disponible afin de créer la dynamique la plus forte possible. L'explication selon laquelle les forums sont des lieux inscrits davantage dans la culture des contre-pouvoirs, et que de ce fait est impropre toute comparaison avec des structures telles que des partis politiques dont l'objectif est la transformation des pouvoirs, est à interroger. Il est intéressant de regarder de près comment peuvent se réaliser des constructions basées sur l'apport créatif de chacun, où les décisions parce qu'elles sont co-élaborées sont largement partagées.

Lieux en évolution

Pour les acteurs impliqués, les forums remplissent un certain nombre de fonctions. « Espaces ouverts à des centaines de débats, de séminaires et d'ateliers, théâtres de rencontres, de confrontations et de convergences entre



acteurs, incubateurs de mots d'ordre, de campagnes et de séquences de mobilisation, lieux de socialisation, d'apprentissage et de productions identitaires, les forums sociaux brassent en un savant désordre les composantes des différents segments de réseaux qui se réclament du "mouvement altermondialiste". »⁴

Les forums sociaux procèdent de la constitution d'espaces de travail ouverts, d'échanges qui se construisent sur la base d'une *volonté partagée de coopération*, d'une *volonté de convergence* entre acteurs qui sont très divers, et parfois concurrents. Ce sont des lieux de confrontation entre militants, organisations, mouvements issus de traditions, de pays, de champs d'activité, de courants d'idées différents. La tension est permanente entre ceux qui voudraient privilégier les « forums-espace » et d'autres souhaitant des « forums-mouvement ». En effet, « la forme forum » apparaît ainsi comme le résultat d'un compromis entre les tendances « stratégiques » du mouvement qui insistent sur la nécessité d'un pilotage collectif des mots d'ordre et des appels à la mobilisation, et les tendances « pluralistes » qui insistent sur la diversité, éventuellement contradictoire, des prises de position et la vocation socialisatrice des forums »⁵.

Si les forums à Porto Alegre privilégiaient au départ l'organisation de grandes séances plénières affichant le sens de l'initiative et donnant la parole aux personnalités les plus en vue de la mouvance altermondialiste, cette approche fut rapidement dépassée par la demande d'une place accrue pour les activités auto-organisées, pour les réseaux dont la constitution et l'internationalisation progressaient d'année en année, pour les échanges portant sur les expériences et les campagnes et mobilisations à concevoir. L'exigence participative n'a cessé de grandir et de se traduire par des innovations dans la préparation, l'architecture et la tenue des forums.

Les forums constituent eux-mêmes des pôles autour desquels s'agglomèrent d'autres constructions. Ce fut le cas dès le début avec des forums syndicaux, des forums de parlementaires opposés au néolibéralisme, ou encore des forums d'autorités locales, qui s'articulaient au FSM de Porto Alegre. D'autres ont suivi comme le forum des juristes, celui des psychanalystes,

Notes

⁴ Cf. note 2, p. 1.

⁵ *Idem*, p. 8.



DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE



et un forum sur le thème « sciences et démocratie » doit démarrer en janvier 2009 en lien avec le FSM de Belèm (Brésil). Un autre phénomène est l'apparition des « forum out » se confrontant aux « forum-in », trop bureaucratiques aux yeux de leurs organisateurs, ou encore trop élitistes, trop verticaux, trop hiérarchiques, trop conformistes, trop imprégnés de grandes structures traditionnelles...

Le forum social européen

La décision d'organiser un forum européen ayant été prise lors du deuxième FSM de Porto Alegre, il s'est vite avéré que les réalités européennes – avec une partie intégrée sous forme d'Union européenne possédant des institutions et politiques communes, avec un certain nombre d'organisations européennes déjà existantes (encore faiblement intégrées), avec une partie de pays hors UE et en transition rapide du « socialisme d'État » au néolibéralisme – nécessitaient une préparation différente du FSM. La charte de Porto Alegre servit logiquement de base commune mais la préparation prit immédiatement un caractère plus intense, avec la constitution de « l'assemblée européenne de préparation » (AEP) ouverte à tous les mouvements sociaux européens. Dans un contexte de prise d'initiative à partir de mouvements sociaux, il a fallu « renégocier » la gestion de la tension entre « forum-espace » et « forum-délibération ». En conséquence, le forum est né à la fois de la tenue de plusieurs séances de l'AEP et, en lien avec celle-ci mais de façon distincte, de plusieurs réunions de préparation des assemblées des mouvements.

Le FSE a sans conteste accéléré l'européisation des réseaux, qu'il s'agisse de réseaux thématiques ou de nouvelles entités de type réseaux de réseaux ⁶. Pouvoir échanger, élaborer, travailler, confronter analyses, expériences et propositions a vite fait pencher l'architecture des FSE vers la nécessité de tenir un minimum de plénières (pour lesquelles il s'avérait être très long,

Note

⁶ Ainsi des structures existantes dans différents pays ayant des affinités importantes se sont rapidement constituées en réseaux européens, comme Attac-Europe, Transform ! european network for alternativ thinking and political dialogue. Le travail dans l'optique des FSE a rapidement intensifié la coopération entre ces différents types de réseaux.



complexe, conflictuel de trouver des accords sur les thèmes et les intervenants) et un maximum d'activités auto-organisées dont une partie croissante repose sur l'initiative de réseaux – petits ou grands, individuels ou organisationnels. Lors des AEP se multiplient par conséquent les réunions des réseaux. Des processus de travail inter-réseaux se sont également mis en place, tel que la rédaction de la « Charte des principes pour une autre Europe » [www.europe4all.org] commencée après le « Non » majoritaire au référendum en France (mai 2005) et aux Pays-Bas (juin 2005) sur le projet de traité constitutionnel européen ⁷. D'autres mobilisations contre des orientations politiques européennes (directive Bolkestein, augmentation du temps de travail) prennent leur racines dans les FSE ou les AEP. On constate que dans un espace institutionnellement et politiquement plus intégré comme c'est le cas pour l'Union européenne, les besoins de travail auxquels les forums sociaux ont à répondre diffèrent pour une part des enjeux du FSM.

Les expériences ont montré que le FSE favorise la coopération entre des forces agissant en faveur « d'un autre monde » dans les pays organisateurs lorsque les règles que le FSE, les AEP se sont donné sont respectées : transparence, refus d'hégémonies, construction par consensus, pilotage collectif.

Le FSE est également un lieu de transmission permettant de partager, d'amplifier à l'échelle européenne les résultats positifs parfois obtenus dans certains pays – ce qui aide à dépasser le sentiment d'impuissance et encourage le développement de la solidarité, voire de l'action ailleurs. Ce fut notamment le cas avec la campagne aux Pays-Bas et en France lors des référendums sur le projet de traité constitutionnel européen en 2005, dont un des résultats a été l'intensification des débats sur ces enjeux dans d'autres pays et le travail commun sur les alternatives en Europe. On peut faire un constat comparable concernant la bataille contre le CPE en France qui a encouragé les confrontations dans d'autres pays où des projets de même nature étaient à

Note

⁷ Une conférence en juin 2005 a réuni à Paris, à l'initiative de la coordination des collectifs du « Non » et de Transform !, un grand nombre d'acteurs sociaux et politiques pour travailler sur les suites à donner aux « Non » français et néerlandais. Ses travaux ont été prolongés lors d'une assemblée à Florence à l'automne 2005 où les travaux sur la charte ont concrètement démarré.

l'ordre du jour (les promoteurs ont préféré parfois les retirer par crainte, justement, de contagion protestataire).

À plusieurs reprises, *il fallut choisir des bifurcations* :

– Les forums doivent-ils *devenir des lieux délibératifs* ? La réponse fut non, à partir du souci commun de ne pas restreindre les forces participantes, de ne pas les faire dominer par des enjeux de rapports de force, de ne pas les faire exploser. Mais dans la mesure où le besoin de l'élaboration et de la prise d'initiatives ne faisait que grandir, la pratique des « assemblées de mouvements » suivant les forums mondiaux et européens s'est développée, permettant aux forces qui le souhaitaient de se retrouver afin de prendre des décisions communes. Dans la même logique, les assemblées européennes de préparation des FSE distinguent clairement les moments de construction de l'espace commun qu'est le forum et les moments de préparation des assemblées de mouvements. Ainsi l'appel à organiser le même jour partout en Europe et dans le monde des manifestations contre la guerre en Irak est l'œuvre réalisée en assemblée de mouvements par un nombre (certes considérable) de composantes. Plusieurs appels différant sur certains points ont d'ailleurs coexisté lors de la préparation de cette manifestation mondiale.

– *Les partis politiques sont-ils admis aux forums* ? La réponse fut finalement plus diversifiée que ne le font apparaître les formulations très générales de la charte de Porto Alegre⁸. Selon les rapports qui existent dans les pays d'accueil entre société civile et partis politiques et selon le paysage politique concret, les pratiques s'avèrent multiples. Il est clair que les partis politiques ne peuvent être organisateurs des forums, que leur soutien matériel ne peut se traduire par une influence sur les contenus et méthodes de travail, mais des responsables politiques ou des élus peuvent être sollicités par les organisateurs d'activités auto-organisées afin d'y participer lors de la tenue du forum.

– *Quelle proportion du programme des FSE doit être maîtrisée collectivement par l'assemblée de préparation et quelle partie est auto-*

Note

⁸ « Ne pourront participer au Forum en tant que tels les représentants de partis, ni les organisations militaires. Pourront être invités à y participer, à titre individuel, les gouvernants et parlementaires qui assument les engagements de la présente Charte. »



organisée ? Tendanciellement, la partie commune recule. Cela signifie que la majeure partie du programme ne dépend pas de longues négociations pour établir des listes de thèmes, d'intervenants, d'équilibres plus ou moins acceptables par tous, etc., mais qu'il s'appuie sur la créativité et les propositions d'activités des composantes. L'assemblée et le groupe programme exercent une fonction de régulation en veillant à la répartition des espaces et en supervisant le processus de fusionnement des activités proposées par les uns et les autres.

– Fallait-il *choisir pour les Forums généralistes*⁹ des grands thèmes pour faire avancer et/ou rendre visible un axe particulièrement significatif à un moment donné ? C'est une option qui fut parfois discutée, mais jamais retenue.

– Fallait-il structurer à l'échelle européenne une sorte de « conseil permanent » chargé de maintenir en mouvement le processus ? Cette proposition faite entre Florence et Paris/Saint-Denis/Ivry/Bobigny a été violemment rejetée par crainte qu'une sorte de direction permanente pouvant diriger le processus – avec tous les dangers que cela représenterait pour son ouverture, son dynamisme – pourrait ainsi se former. Mais il doit être reconnu que l'absence de règles n'a pas empêché qu'un groupe de personnes (ou de représentants d'un certain nombre d'organisations) s'est constitué qui maîtrise bien davantage que d'autres le processus.

Rencontres entre acteurs organisés

Les forums ne peuvent en général pas être considérés comme des initiatives populaires.

Il s'agit davantage de rencontres entre acteurs, élargies à des citoyens relativement politisés, en relation avec les acteurs en présence.

Plusieurs tentatives en vue de faire des forums des initiatives plus populaires ont produit des résultats inégaux. Selon les pays où sont organisés les forums, les manifestations mobilisent plus ou moins une participation allant au-delà du forum ; cela dépend pour une grande part d'organisations « de masse » parfois relativement peu impliquées dans le forum. En 2003, en France,

Note

⁹ Dans le processus de Porto Alegre, il y a eu également une série de forums thématiques, initialement conçus comme tels.



DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE



le FSE s'était fixé comme objectif de s'ancrer dans les banlieues avec ses 4 lieux (Paris, Saint-Denis, Bobigny, Ivry) mais si l'accueil en banlieue et le soutien des structures locales ont été fort encourageants, la participation directe au forum ne s'est pas sensiblement élargie. Ce qui peut être retenu comme positif durant cette période, c'est la création de plus d'une centaine de forums locaux animés par des acteurs locaux en relation avec les animateurs du FSE. Le FSM à Mumbai en 2004 avait fait le choix d'associer fortement des « organisations de masse » lors de la préparation, ce qui a réellement donné son imprégnation particulière à ce forum.

La question des langues constitue un enjeu – parfois sousestimé – de démocratie. La (relative) maîtrise de l'anglais est la condition pour pouvoir participer activement au processus de préparation du FSE, ce qui constitue un obstacle à la démocratisation des forums. L'élaboration de nouveaux outils d'information et de communication est certes un progrès mais ne profite pour l'essentiel qu'aux grandes structures pouvant déléguer le suivi à certains militantes, ou encore à des groupes extrêmement souples et disposant d'un fort capital culturel. La situation est très différente lors de la tenue des forums où, grâce au réseau de traducteurs bénévoles « Babels » et aux moyens mobilisés pour l'interprétation, la démocratie linguistique est assez bien développée, avec la pratique d'un grand nombre de langues.

Débat sur les bases sociales

Dès lors qu'on retient l'idée que les forums sociaux sont des espaces de travail d'acteurs, le débat sur leurs « bases sociales » constitue une impasse dans la mesure où l'assise réelle des forums dépend du nombre et de la qualité des acteurs rassemblés, ainsi que du niveau de leur propre implication. Le spectre des acteurs est certes impressionnant (plus de 4 000 organisations sont recensées pour avoir participé à au moins un des forums) et reflète à la fois l'émergence de nouvelles organisations (de type mouvements, réseaux, ONG...) ainsi que le succès des forums, mais un regard lucide est tout de même conseillé. Certaines des plus grandes organisations sont certes régulièrement impliquées mais peu de leurs membres participent ou sont au moins informés du processus, et le forum reste affaire de « spécialistes ». Un certain nombre d'acteurs se laisse facilement aller à une vision très exagérée de ce que représentent réellement dans les sociétés les forces présentes et s'affranchissent facilement



de l'absence de grands syndicats, d'organisations de masse, de forces réellement ancrées au cœur des populations les plus démunies. Le risque existe également que des réseaux thématiques composés de participants très divers et de pays nombreux se voient conduits à penser qu'ils représenteraient leur champ thématique en omettant de travailler à l'élargissement et à confronter leurs visions à celles d'autres forces restées en dehors des forums sans être hostiles à la mouvance altermondialiste. « L'assemblée des mouvements » se réunissant en articulation avec des forums sociaux est un indicateur fort intéressant à la fois de ce qui bouge et des limites.

Un des déficits les plus importants et lourd de conséquences en matière de démocratie me semble être le fait que celles et ceux qui représentent des organisations comptant souvent des milliers, voire des dizaines ou centaines de milliers de membres (syndicats) ont certes mandat de leur organisation et doivent lui rendre compte, mais que leur activité est peu partagée dans leur propre organisation. Cette difficulté – davantage structurelle que liée aux personnes concernées – ressemble à celle que connaissent – tous genres confondus – nombre d'organisations traditionnelles où les « relations internationales », les « activités extérieures », la participation aux structures européennes restent relativement séparées des autres activités, ne parviennent que par bribes aux adhérents et ne se trouvent que rarement au cœur des réflexions des directions collectives. Finalement, le processus des forums sociaux est délégué à quelques uns qui en deviennent les spécialistes qui – à juste titre – s'y identifient et qui, le moment venu, sont en mesure de mobiliser des cercles plus larges, par exemple au moment de campagnes de mobilisations et manifestations ainsi décidées.

Nouveaux défis

« Il est remarquable que les enjeux politiques que doivent affronter les acteurs du mouvement altermondialiste n'occupent que très rarement une place centrale dans leurs débats, au-delà de déclarations de principe assez générales et convenues » constatent Christophe Aguiton et Dominique Cardon¹⁰. Plusieurs tentatives de rédiger des plates-formes afin de faire avancer les

Note

¹⁰ Cf. note 2, p. 28.



DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE



contenus, les alternatives, montrent la difficulté de telles options. La dialectique entre élaboration – formulation et appropriation est d’une grande complexité dans des processus qui se veulent – et qui doivent l’être pour prendre de la force – horizontaux, participatifs. L’existence réelle – non seulement imaginaire – de « projets alternatifs » dans l’espace public, politique, dépend de leur niveau d’ancrage dans les populations concernées, du niveau d’appropriation à commencer par les milieux les plus engagés. De ce point de vue, les forums produisent à l’heure actuelle plutôt un « bruit de fond », une façon d’être ensemble, des stimulations ce qui peut sans doute générer de nouveaux développements, mais cela dépendra pour beaucoup de la volonté et de la capacité des acteurs présents de relever les défis dont celui de travailler sur les alternatives. Le poids de théorisations telles que celles développées par Holloway ou Hardt et Negri qui ont une forte influence parmi les acteurs des forums sociaux n’aide pas à franchir des obstacles qui bloquent la recherche de stratégies concrètes de confrontation avec les pouvoirs et leur transformation. Lorsque Wallerstein dit : « je crois que la clef pour une solution est de promouvoir et créer un espace institutionnel pour de multiples alliances et activités politiques dans le FSM »¹¹, il propose une voie qui contredirait en moult aspects la pratique installée du FSM.

Au moment où la crise – financière, alimentaire, sociale, énergétique, écologique, de l’habitat... – s’aiguise en tous domaines, où l’économie politique de l’insécurité tend à précariser non seulement à la marge mais au sein des sociétés, tout appelle à concourir de façon bien plus intense pour affronter les pouvoirs responsables de ces évolutions. Dans un tel contexte, plus que jamais, la capacité d’agir collectivement se pose singulièrement à la mouvance altermondialiste. C’est aux différents acteurs qu’il appartient de répondre s’ils veulent, et sous quelle forme, relever ces défis qui, 10 ans après Seattle, revêtent une gravité que les mouvements avaient espéré pouvoir empêcher grâce à leur action. En fonction des options qui seront prises, les forums sociaux évolueront de façon plus ou moins importante. La souplesse qui leur est inhérente permettrait de trouver des réponses appropriées.

Note

¹¹ Immanuel Wallerstein, « Le Forum social à la croisée des chemins », *Revue internationale des sciences sociales*, 2005. Cité par Christophe Aguiton et Dominique Cardon, p. 33.



DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE

Plusieurs axes de travail pourraient être mis sur le devant de la scène. La cohérence entre les phénomènes de crise devrait faire l'objet de débats pour discuter de ce qu'il est possible d'envisager d'entreprendre en commun, entre acteurs très différents, pour ne pas en rester à l'addition de mouvements et de campagnes spécifiques, pour dépasser les coupures. Les forums et les assemblées de mouvements pourraient constituer des cadres de travail pour cela. Mais il est vrai que la culture politique focalisée sur la promotion de droits qui prime parmi les acteurs des forums sociaux ne permet pas facilement de mettre au cœur de la discussion les pouvoirs économiques, politiques, idéologiques dans leur globalité et encore moins de poser la question de la confrontation nécessaire pour les transformer. Il est par conséquent difficile de prévoir si et à quel point les forums sociaux constitueront des points d'appui pour mener la confrontation idéologique, sociale et politique avec les forces du capital dans un contexte qui ne cesse de se tendre.

